

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre — September 1991

Numéro 137



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
septembre 1991-n° 137

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
september 1991 - nr 137

S O M M A I R E - I N H O U D



- Les écoles primaires communales à Uccle au XIX^e siècle(II)
par Louis Warzée p. 2
- Waar gingen onze voorouders op bedevaart(II)
door Robert Boschloos p. 7



LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

- Promenades en forêt et aux environs vers 1915
par Michel Maziers p. 8
- Constant Theys schreef een merkwaardige studie over Sint-
Genesisius-Rode p. 12

En couverture:dessin de G. Winterbeek

Publié avec le concours de la Communauté Française(Educ. Permanente),
de la province de Brabant et de la commune d'Uccle

* 2e partie *

Les écoles primaires communales à Uccle

au XIXe siècle.

A.- L'école primaire communale d'Uccle - Centre (suite)

Au début du XIXe siècle, le village d'Uccle présentait un aspect campagnard. L'église Saint-Pierre, récemment construite (et consacrée en 1782), paraissait bien importante au coeur de cette modeste localité. Un petit cimetière (désaffecté en 1870 et supprimé en 1875) entourait l'édifice. Quatre rues, le long desquelles se rangeaient en habitat très dispersé un nombre restreint de maisons, rayonnaient au départ de l'église. Le ruisseau, le Molenbeek (= Ukkelbeek), coulait à ciel ouvert et un chapelet d'étangs s'étirait dans la vallée.

Les jardins, les prairies, les cultures occupaient de vastes superficies.

Toutes proches de l'église, on distingue bien la maison communale - école (MC) et la maison de l'instituteur, Monsieur Vervloet (FV) (Voir Fig.2).

La nature de l'habitat ucclois reflète l'indigence de beaucoup d'habitants. En 1813, sur les 563 maisons de la commune, 315 étaient des chaumières (et 273 d'entre elles n'avaient qu'une seule fenêtre, tandis que 12... n'en avaient pas du tout; la seule ouverture était la porte (5). Heureusement, il existait aussi quatre châteaux, neuf maisons de campagne, dix moulins et quatre brasseries.

La petite école du Centre, dirigée de main de maître par Monsieur Vervloet, allait rapidement prospérer. Les enfants ucclois, qui fréquentaient les écoles des communes voisines, refluèrent vers le centre de la commune. Les distances à parcourir étaient encore fort longues pour les élèves des hameaux éloignés du Chat, du Hoef, du Langeveld, du Vleurgat, d'Engeland, de Calevoet, de Saint-Job, du Vivier d'Oie, de Verrewinkel et de l'Espinette.

Le nombre des élèves dépassa bientôt la centaine.

Parmi eux, il y avait de nombreux indigents qui bénéficiaient d'un enseignement gratuit.

Uccle " a une forte population, mais un nombre considérable de nécessiteux ou insolubles "(10.08.1837) (6).

Exemples:

En 1838-1839	sur 117 élèves,	47 étaient indigents	soit 40,1%;
1839-1840	128	49	38,2%;
1840-1841	134	51	38%;
1841-1842	125	55	44%;
1842-1843	115	55	47,8%, soit

près d'un élève sur deux.

Malgré cet enseignement de masse et une population socialement défavorisée, les résultats étaient encourageants: " L'école communale dirigée par le Sieur Vervloet se distingue par les progrès qu'y font les élèves et par le zèle toujours croissant de l'instituteur "(Rapport sur la situation en 1841).

* * *

Dans l'histoire de l'enseignement en Belgique, 1842 constitue une date importante.

En effet, la première loi organique vit le jour le 23 septembre 1842. Cette " Loi Nothomb " imposait à toute commune de créer ou d'entretenir au moins une école primaire.

(5) Jean Francis: Uccle et ses bourgmestres.
Editions Louis Musin - Bruxelles - 1973 - 352 pages. Voir p. 109.

(6) Les références aux procès-verbaux du conseil communal sont simplement datées. (10.08.1837) = séance du 10 août 1837.

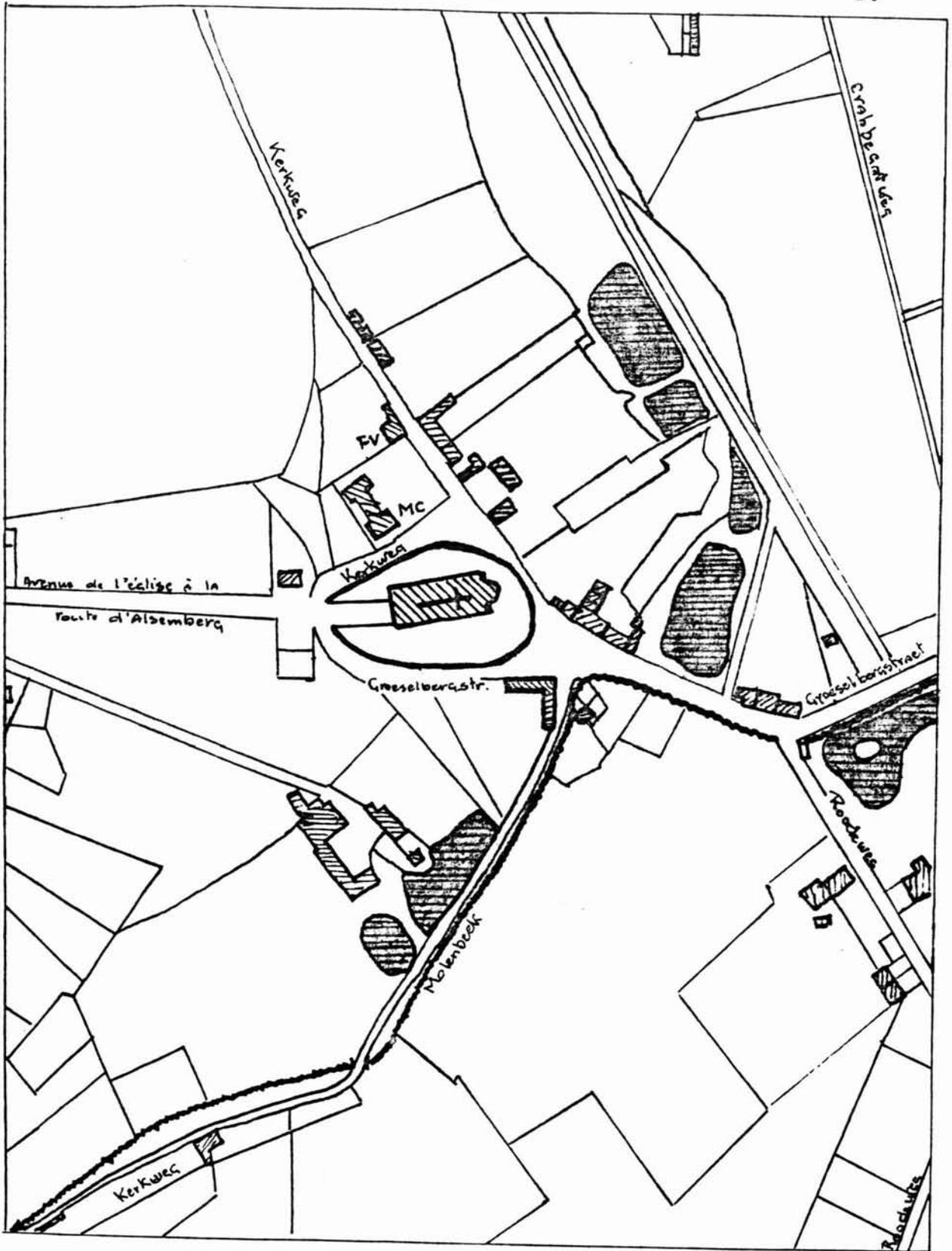


Fig. 2: Le village d'Uccle en 1844 : Croquis dessiné d'après l' "Atlas des communications vicinales de la commune d'Uccle" dressé le 1^r janvier 1844.

Les communes pouvaient aussi adopter une école existante.
 L'enseignement devait être gratuit pour les indigents.
 La religion et la morale confessionnelle figuraient obligatoirement au programme.
 Les manuels scolaires devaient être approuvés par le clergé.
 L'inspection (ecclésiastique et civile) fut organisée.
 Les instituteurs devaient être nommés par les conseils communaux.

Cette législation allait enfin donner à l'enseignement primaire une sérieuse impulsion dont le bénéfice, toutefois, ne se ferait sentir qu'à longue échéance.

Que l'on en juge par le témoignage suivant :

Les résultats de l'enseignement étaient déplorables : " non seulement une grande partie des enfants n'apprennent pas à lire, mais on n'enseigne guère au peuple que la lecture; absolument comme s'il n'y avait d'autre mission dans ce monde qu'à servir de bête de somme intelligente à l'usage des fabriques ou des entrepreneurs d'industrie. On néglige d'enseigner les lois essentielles, les droits et les devoirs ! En 18 ans, tout le peuple jusqu'à l'âge de trente ans devrait savoir lire, écrire, compter,... " (7).

La commune d'Uccle avait, dans les faits, devancé les exigences de la loi pour ce qui concerne le centre de la commune. Par contre, dans les différents hameaux tout restait à faire.

Sitôt surmontées les difficultés initiales d'organisation de l'école primaire communale, la situation évolua rapidement. Le nombre des élèves, garçons et filles, ne cessa de croître:

ils étaient plus d'une centaine en 1840;
 plus de 200 en 1852
 plus de 300 en 1862

et l'effectif dépassa même 400 enfants en 1880 et en 1888 (Voir graphique: Fig.3).

Le travail était malaisé dans les classes surpeuplées. Au début, il n'y avait que des "classes uniques", réunissant les garçons et les filles de toutes les divisions.

Monsieur Vervloet dut bientôt être assisté.

On lui adjoignit en 1847 un étudiant en philosophie et lettres (!), Monsieur Severeyns, bientôt remplacé successivement par Messieurs Touel, Séraphin Hoogstoel (15.05.1848), Louis Théodore van den Eynde (17.07.1850), D'Hoogh venant de Hamme (02.05.1851), Joseph Bens (né à Stabroek-Anvers le 12 août 1837)(26.09.1856), tous diplômés de l'école normale de Liège.

Désiré Alphonse Jules Kesteloot fut en 1864 le premier instituteur ucclois francophone diplômé de l'école normale de Nivelles (03.06.1864)

Il serait fastidieux d'énumérer tous les adjoints successifs appelés à seconder Monsieur Vervloet (8).

Ce qui devait arriver, arriva ! La population sans cesse croissante posa des problèmes d'hébergement. Les locaux scolaires de la maison communale devinrent trop exigus pour accueillir l'afflux d'enfants. Pourquoi ne pas construire une nouvelle école, plus spacieuse, capable de recevoir un grand nombre d'élèves ?

Les enfants étaient assis sur de longs bancs de six à huit places. Dès qu'ils étaient sagement installés, il n'était plus question de bouger ou de se déplacer sous peine de déranger toute la classe. Ce ne fut qu'en 1864, après plus de trente ans d'usage, que fut envisagé le remplacement de ce mobilier rudimentaire (07.11.1864).

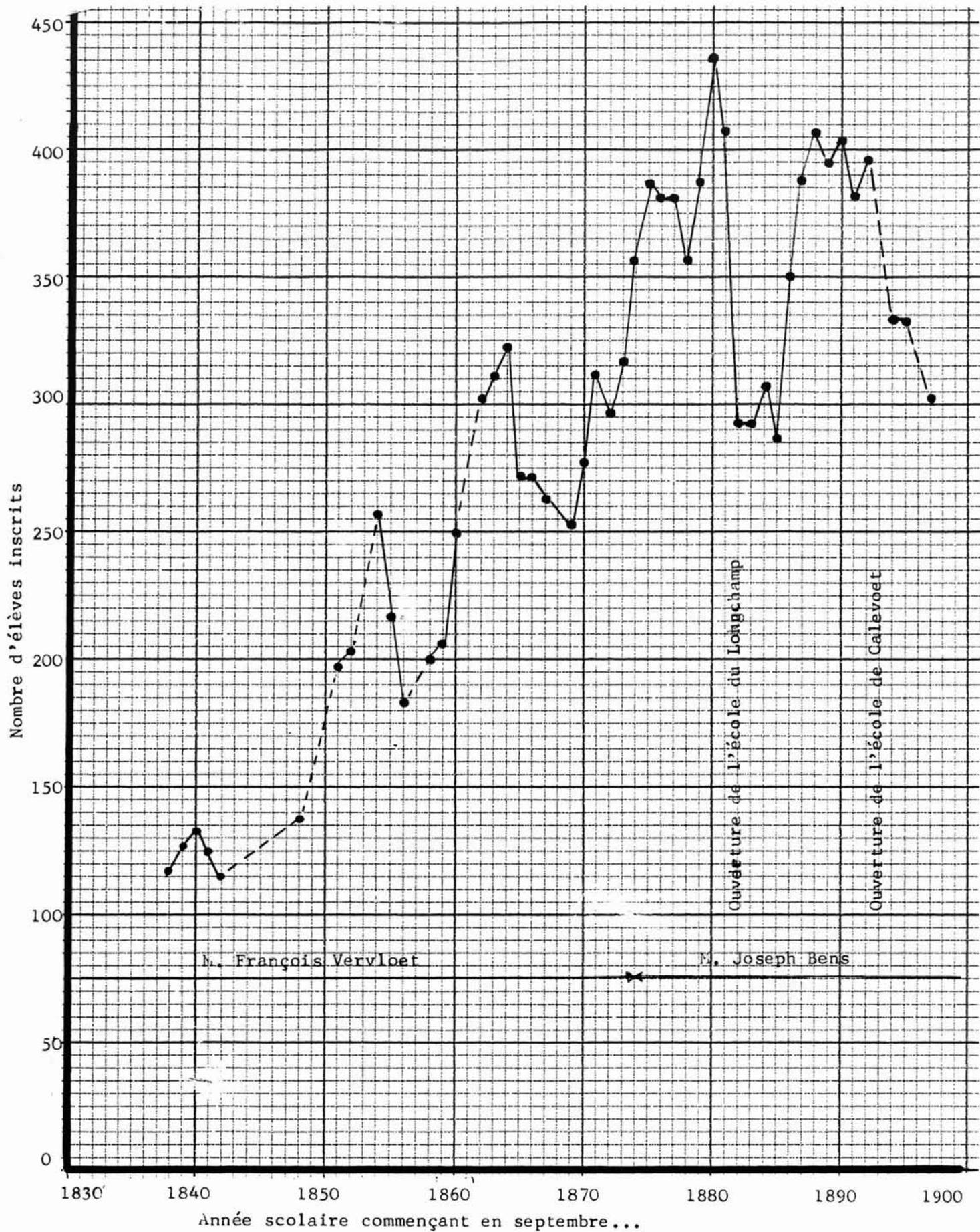
(7) Ad. Le Hardy de Beaulieu: Coup d'oeil sur l'avenir de la Belgique. Opinion d'un électeur.

D. Raes - Bruxelles - 10 juin 1848 : page 22.

(8) Nous utiliserons la terminologie en vigueur pendant tout le XIXe siècle. L'"instituteur" dirige l'école. Nous dirions actuellement "instituteur en chef" ou "directeur". Les collègues placés sous ses ordres étaient des "sous-instituteurs" (sans connotation...péjorative !).

Fig.3.

Ecole primaire communale du Centre : Evolution de la population scolaire (Garçons)



Les sabots devaient être rangés le long du mur. En hiver, les vêtements mouillés suspendus dans la classe séchaient à la bonne chaleur du poêle.

Les élèves de la petite classe n'avaient même pas de pupitre à leur disposition. Ils apportaient leur matériel scolaire dans une "cassette" munie d'une poignée en bois. Le couvercle coulissant permettait de ranger le petit matériel: ardoise, crayon d'ardoise (la "touche") et crayon, cahier et livre. Posée sur les genoux, cette " cassette ", couvercle refermé, servait de pupitre.

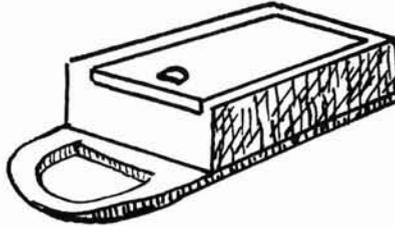


Fig.4.

Tôt ou tard, cet enseignement mixte devait provoquer des protestations ou des inquiétudes. L'inspecteur provincial et l'inspecteur diocésain demandèrent à la commune d'adopter l'école tenue par les Soeurs de la Charité, afin de l'ériger en école communale pour filles " en faisant ressortir l'inconvenance de la réunion des deux sexes dans un même local" (06.12.1854). Le gouverneur de la province revint à la charge en insistant sur le danger du mélange des sexes (!) dans les écoles de la commune. L'administration demeura sur ses positions. Les enfants étaient bien surveillés pendant les cours et en récréation. "Ce n'est pas à la sortie commune que pourraient naître les inconvénients puisqu'elle a lieu sous les yeux des instituteurs, qu'au surplus et au besoin il y aurait encore moyen de prévenir cette sortie communale (sic) en laissant un interval (sic) suffisant entre la sortie des deux sexes" (12.03.1855).

La commune jugea plus simple d'embaucher une institutrice (31.10.1855). Ultérieurement, d'autres membres féminins du corps enseignant furent recrutés. Citons en premier lieu Mademoiselle Isabelle Rysheuvels, de l'école normale d'Herentals, qui resta en fonction jusqu'en 1873, lors de sa nomination en qualité de directrice de l'école moyenne des filles à Anvers. Une seconde institutrice, Mademoiselle Henriette Hermans, de l'école normale de Louvain, fut également désignée.

La commune d'Uccle fut très en avance sur son temps en décidant d'accorder le même traitement aux enseignants et aux enseignantes (16.09.1867).

À suivre.

Louis WARZÉE

WAAR GINGEN ONZE VOOROUDETS TE BEDEVAART ? (II)

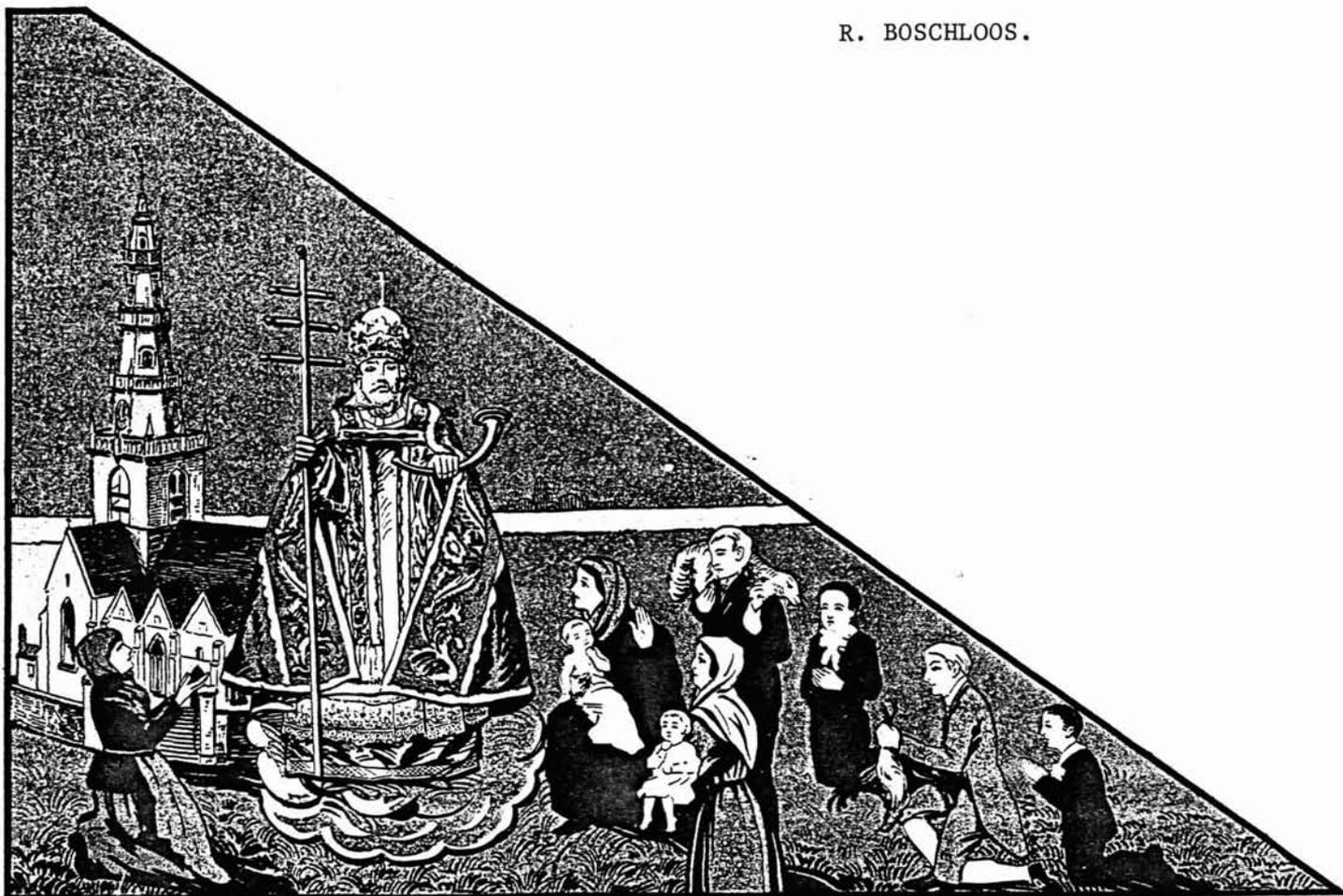
Naar Diegem trokken jaarlijks de jonge moeders met hun kinderen om de H. Cornelius te aanbidden tegen de stuipen of vallende ziekten. Dit gebeurde de 1ste dinsdag van de maand mei of op paasmaandag. De bedevaarders gingen enkele malen rond de kerk alvorens de plechtige H. mis bij te wonen. De kinderen werden ingeschreven in het boek van het broederschap van de H. Cornelius, die registers gaan terug tot in 1660. Honderde namen van kinderen uit onze streek zullen daar in te vinden. Vroeger bestonde de offers, zoals op vele plaatse gebruikelijk was, in natura zoals pluivee enz. Deze werden toen per opbod na de hoogmis voor de kerk verkocht. De boeren brachten zelfs graan mee die ze in een koffer achter in de kerk gaten.

Men ging ook de hulp van de H. Cornelius afsmecken aan de kleine boskapel van het klooster van Groenendael.

Vanuit Diegem kon men ook naar het niet ver afgelegen Haren gaan voor hen die problemen hadden met haarziekten. In die kerk werd namelijk de H. Elisabeth van Hongarije aanbeden. Sommige moeders offerde het mutsje of kappeke van hun kindje die genezen was van een huidziekte of om te genezen.

(Wordt vervolgd).

R. BOSCHLOOS.



H. CORNELIUS, bijzondere patroon tegen de stuipen der kinderen, jichtigheden, vallende ziekten, lamheden, kinkhoest, tot DIEGHEM. Er wordt aldaar op de eerste dijnisdagen van iedere maand om 10 ure en op de andere dijnisdagen in 't vroeg eene mis gezongen ter eere van den H. CORNELIUS tot welzijn van de ingeschrevenen in het vermaarde Broederschap van denzelfden Heilige. Op tweeden Paaschdag, 's morgens is de bijzonderste bedevaart, en op 16 September, om 10 ure viert men plechtig den feestdag van den H. CORNELIUS, met octaaf in de kerk van Dieghem.

S. CORNEILLE, Patron spécialement invoqué pour la guérison des convulsions des enfants, des rhumatismes, l'épilepsie (mal caduc), paralysie et Coqueluche à DIEGHEM. On y chante une grand'messe le premier mardi de chaque mois à 10 heures, les autres mardis de bonne heure en l'honneur de S. CORNEILLE pour le bien-être de tous ceux qui sont inscrits dans la célèbre confrérie de ce Saint. Le second jour de Pâques jusqu'à midi a lieu le principal Pèlerinage et le 16 septembre on célèbre la fête de S. CORNEILLE avec octave; la messe solennelle est à 10 heures le jour de la fête.

LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Promenades en forêt et aux environs vers 1915

En complément des articles parus récemment dans Ucclensia et pour en finir, momentanément en tout cas, avec les guides touristiques, voici quelques extraits d'une brochure parue en 1915 (1). Son introduction ne manque pas de résonances encore d'actualité.

Introduction

Où passerez-vous vos vacances cet été ? La question est dépourvue d'ironie. Elle n'a pas, ami lecteur, le dessein malicieux et cruel d'aiguiser les épreuves du temps présent en reportant votre souvenir mélancolique vers les heures de sieste ensoleillée sur le sable d'or de notre littoral, vers les randonnées dans les vallons ombreux de notre riante Ardenne. Ou, pour les privilégiés entre tous, d'évoquer la magie des paysages entrevus aux bords romantiques du Rhin, aux sommets glacés des Alpes, aux rives des lacs d'opale de la Haute Italie (p. 3).

Rappelons qu'à cette époque, aller à la mer ou en Ardenne n'était encore à la portée que d'un petit nombre de gens, ne serait-ce que par manque de temps : les congés payés (6 jours ouvrables...) ne furent inscrits dans la loi qu'en 1936 pour les salariés. Maintenant encore, malgré l'extension de durée de ceux-ci, un Belge sur deux ne part pas en vacances.

Enchaînés que nous sommes de par les dures nécessités de la guerre, rivés à ce sol où germent toutes nos espérances, devons-nous nous donner à nous-mêmes l'illusion de la captivité, parce que nos horizons nous paraîtraient momentanément trop restreints, notre vue trop rétrécie ? C'est oublier qu'à regarder autour de nous autant qu'en nous-mêmes, nous faisons un voyage d'un pittoresque toujours changeant et divers, dont les itinéraires méconnus ou dédaignés offrent à chaque relai (sic!), à chaque instant, des découvertes et des émotions imprévues.

En vérité, Bruxelles, sa banlieue et les toutes proches campagnes que sa débordante agglomération n'a pu refouler encore entièrement, contiennent en elles-mêmes tant d'éléments offerts à la curiosité, à l'émerveillement et à la méditation de quiconque veut voyager pour voir, comprendre, sentir et palpiter aux spectacles de la vie, de la nature et des créations de l'homme, que toute une opulente et florissante littérature a surgi pour les décrire et les faire aimer (p. 4).

Le Grasdelle et le vallon des Palissades

Prenons le tram jusqu'à la Petite Espinette. En face de la ferme Saint-Hubert, pénétrons sous-bois par un délicieux chemin qui longe le beau vallon du Grasdelle, sur les herbages duquel pâturent des vaches. La venelle, ombragée en charmille, serpente à mi-côte, traverse l'avenue de Lorraine et va rejoindre la large avenue du Haras, route habituelle des automobiles lancées sur Groenendael. Eloignons-nous de ce calvaire des piétons et rentrons au coeur frais de la forêt en grimpant la montée de la drève des Oseraies qui s'ouvre immédiatement à notre

droite. A deux cents mètres, l'avenue fait un coude prononcé puis, plus loin, traverse à un carrefour la drève Saint-Michel, qu'elle laisse à droite. Cinq cents mètres plus loin, elle s'arrête brusquement au-dessus d'un étang entrevu dans les feuilles. Prenons le chemin des Puits qui tourne à notre droite et nous trouverons à notre gauche dans les taillis des pierres tombales de l'ancienne abbaye, au moyen desquelles les paysans ont recouvert les ouvertures de puits abandonnés (pp. 18-19).

Les vaches paissant dans le Grasdelle sont vraisemblablement celles des gardes forestiers de la Petite Espinette. Quant à l'étang "entrevu entre les feuilles", il s'agit de celui de la Patte d'Oie. Les pierres tombales, ou plutôt leurs fragments dont l'un porte le nom de Thomas Mooninx, prieur à Groenendael de 1467 à 1483, ont été ramenées à l'entrée de la station de recherches des Eaux et Forêts dans l'arboretum de Groenendael. Rappelons enfin que Groenendael, comme Rouge-Cloître et Sept-Fontaines, ne fut jamais qu'un prieuré, non une abbaye (2).

Revenons ensuite sur nos pas et longeons l'étroit sentier, à peine dessiné, qui contourne un promontoire s'enfonçant dans l'étang déjà entrevu. Nous découvrons bientôt une large avenue longeant l'étang. C'est la drève Saint-Corneille. ne la prenons pas, mais enfilons à droite, avant d'y arriver, le sentier qui chemine dans le merveilleux vallon des Palissades d'abord, dans le vallon des Chevreuils ensuite. Il aboutit, ce sentier, à la drève des Eclaircies, caractérisée par de larges trouées de guérets taillées dans la forêt. On suit cette avenue sur une longueur de six cents mètres environ jusqu'à ce que l'on trouve à droite, face à un magnifique hêtre, au tronc formidable, un chemin qui se subdivise en trois ramifications. Le premier est le chemin des Palissades. Il doit son nom sans doute aux clôtures, du plus disparate effet, qui entourent les belles sapinières bordant la route, pour préserver les jeunes pousses de la dent du gibier, à moins que ce ne soit pour préserver celui-ci de l'adresse des braconniers. Le chemin des Palissades, après avoir traversé la drève de Lorraine, aboutit au chemin du Hallali, lequel mène lui-même à l'avenue Brassine et à la Grande Espinette dont on aperçoit le hameau à la lisière de la forêt. En dix minutes, on retrouve, en longeant la chaussée de Waterloo, l'Espinette Centrale où stationnent les voitures de la ligne électrique de la place Rouppe (p. 19).

Le hêtre "au tronc formidable" était le hêtre Visart, ainsi baptisé le 15 juin 1897 lors d'une promenade de la Société Centrale Forestière dont le comte Amédée Visart de Bocarné était président (3). Agé d'environ trois cents ans, cet arbre s'abattit dans la nuit du 14 au 15 novembre 1969, peu de temps après une violente tempête. un édicule de bois protège encore sa souche.

De Forest à la Petite-Espinette par Droogenbosch, Beersel, Alsemberg et Rhode-Saint-Genèse

Prenons, au centre de la ville, le tram 50 (Scharbeek à Uccle). Demandons l'arrêt de Neerstalle et suivons à travers les prairies la route qui nous mène à la vallée de la Seine, à l'entrée du village de Droogenbosch. On passe devant la curieuse place de l'Eglise et l'on s'engage dans une grande et magnifique drève longeant le parc et le château de M. Rey. Prendre ensuite la deuxième route à droite; elle monte à travers champs vers le plateau de Beersel. Tourner ensuite à gauche et se diriger vers le village que l'on aperçoit tout au sommet de la côte.



Les Environs de Bruxelles.

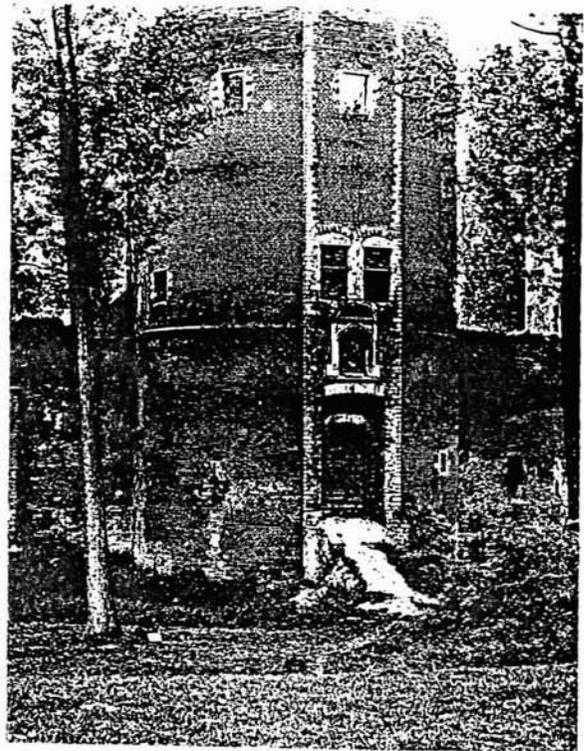
*Petite Esquinette. — Ferme St. Hubert
Carte Visconti*

La ferme Saint-Hubert avec le terminus du tram (1894 à 1910) et la drève Saint-Hubert (à droite).

La pierre tombale de Thomas Mooninx à la station de recherches de Groenendael.



Les restes du hêtre Visart et l'abri protégeant sa souche.



L'entrée du château de Beersel vers 1914.

A droite, la vue plonge d'une grande hauteur sur la vallée de la Seine (sic!) (on est à l'altitude 100 et le thalweg de la vallée est à la côte 25). Vue de si haut, serpentant en innombrables méandres à travers les prairies encadrées de peupliers, elle dément, la jolie rivière, la réputation de cloaque qui l'a fait emprisonner dans un égout voûté, au cours de sa traversée de Bruxelles.

Si nous voulons nous rafraîchir à Beersel, l'occasion nous est offerte d'observer une ancienne coutume que l'on retrouve aussi dans la Flandre française. Le savoureux lambic, tiré au tonneau, se sert dans un "pot" de vingt-cinq ou cinquante centimes. Quel que soit le nombre de consommateurs, la "baesine" encadre ce broc d'une infinité de verres minuscules qui vous permettent d'offrir à tous les hôtes du cabaret, connus ou inconnus, une rasade à bon compte.

Cette opération achevée, reprenons notre route en passant devant l'église en reconstruction. A gauche de l'église, près du Cercle catholique, un sentier dégringole brusquement et à pente très raide vers le fond de la vallée, où se découvrent les ruines du château de Beersel. Les ruines du manoir de Beersel offrent, malgré leur vétusté, un aspect fort impressionnant. Le bâtiment, ou ce qu'il en reste, comprend trois tours massives circulaires reliées par un épais rempart de briques. Ces débris sont protégés par un fossé asséché. On peut visiter les ruines et y considérer avec curiosité les redoutes de la tour principale, les cuisines où l'on voit encore des manteaux (de cheminée) frappés d'armoiries les caves-oubliettes et, dans la salle d'étage de la tour orientale, une salle avec clef de voûte d'une jolie hardiesse architecturale. Le château de Beersel a appartenu jusqu'à la Révolution française à la famille d'Arenberg. Au commencement du siècle dernier, une fabrique de cotonnettes s'installa dans ce qui subsistait de la propriété, mais cette industrie ayant périclité, on livra les ruines aux démolisseurs. Les gens du pays, en quête de matériaux à bon marché, contribuèrent souvent à cette oeuvre de destruction.

Après avoir vu les ruines, remontons vers la place de Beersel par la route en lacets et, arrivés près de l'église, prenons à droite (poteau indicateur) le chemin vers Alsemberg. Il s'engage dans les champs (...) puis aboutit au parc d'un hospice-sanatorium. (...) Enfilons un sentier qui s'enfonce dans la sapinière de Meygenheide. Nous voici bientôt en vue d'Alsemberg dont la jolie église, avec son clocher effilé, occupe sur un tertre le centre de la dépression de terrain. Avec son parvis exhaussé où l'on accède par des escaliers vraiment monumentaux, cette église, but de nombreux pèlerinages, a l'aspect fort imposant. L'intérieur est richement décoré et l'on y trouve des stalles joliment ouvragées.

Le bourg de Rhode-Saint-Genèse est tout proche (800 mètres). Après avoir dépassé l'église, on remonte ensuite en longeant un étang, le ruisseau du Termeulen-Beek. A quelques centaines de mètres plus loin est la station de Rhode-Saint-Genèse. La route traverse la voie ferrée, monte toujours vers un plateau d'où l'on découvre la plaine de Waterloo, (...) traverse un bosquet et vient se raccorder (...) à la chaussée de Waterloo, au terminus du tramway (Espinettes Centrale).

Michel MAZIERS

(1) Les Bruxellois en villégiature. Trente excursions agréables, pittoresques, utiles, s.l. 1915, 52 pages. Sans signature ni nom d'éditeur.

(2) M. MAZIERS, Monuments et pierres commémoratives dans la forêt de Soignes, dans Brabant-Tourisme, 1984/1, p. 6.

(3) id., pp. 12-13.

Constant Theys schreef een merkwaardige studie
over Sint-Genesius-Rode

Herman Teirlinck huldigde deze naarstige vorser
tijdens voorstelling van het boek door het gemeentebestuur

Dit was de titel van een artikel verschenen begin 1961 in een Vlaamse krant die ons onbekend is gebleven. Inderdaad, wij beschikken alleen over een persknipsel, zonder enige vermelding, dat ons werd gegeven door wijlen Henri De Smedt. Het boek van Constant Theys is nu precies dertig jaar geleden verschenen. Deze verjaring was een goede gelegenheid om dit artikel te reproduceren ter ere aan de eerste geschiedschrijver van onze gemeente.

Academische zitting op het gemeentehuis

Het gemeentebestuur van St.-Genesius-Rode heeft een verdienstelijk initiatief genomen met de uitgave van de lijvige studie van de bekende geschiedschrijver en vorser Constant Theys.

Deze "Geschiedenis van St.-Genesius-Rode" (uitgeverij H. De Smedt, Brussel) vult op uitstekende wijze de reeks monografieën aan die de h. Theys publiceerd over Ruisbroek, Drogenbos, Dworp, Kapelle-op-den-Bos en Alseberg. De fraai uitgegeven en overvloedig geïllustreerde studie omvat niet minder dan 524 bladzijden.

Tijdens een academische zitting op het gemeentebestuur van St.-Genesius-Rode, in aanwezigheid van de hh. Malherbe, bestendig afgevaardigde; Kestelin, provinciaal griffier; Albert en Demol, onderscheidenlijk burgemeester van Alseberg en Dworp, heeft de h. De Coster, burgemeester van St.-Genesius-Rode, zijn dank uitgesproken aan de h. Theys, die heel wat geschiedkundig materiaal met een engelengeduld heeft uitgerafeld en herschreven tot zeer boeiende hoofdstukken over de geschiedenis en de ontwikkeling van deze nijverheidsgemeente aan de rand van het Zoniënwoud.

De plaatselijke geschiedenis blijft voor al wie begaan is met de algemene geschiedenis, een der voornaamste facetten. Dit werk is een "enig geschenk" dat de geschiedschrijver Theys aan de inwoners van Rode heeft overgemaakt.

De onverzadigde zoeker naar het bestendige in de mens

De h. Herman Teirlinck, lid van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal en Letterkunde, bracht in een verheven en diepmenselijke taal hulde aan Constant Theys, de naarstige vorser, de onverzadigde zoeker naar het bestendige in de mens. Theys is al een mol die graaft, die gaat naar de wortel der dingen; zolang wij wortels hebben, kunnen wij nieuwe scheuten schieten. Zijn zoeken is van die aard, dat het de verbondenheid der mensen aantoon, dat het een getuigenis wordt van het eeuwige, dat in de mens schuilt. Zijn historisch materiaal over de mensen van weleer doet ons bescheiden maar vertrouwend blikken naar de toekomst, want wij krijgen meer besef van de waarde van de nationale bestandheid in een tijd van internationalisme. Wat is een verbond van volkeren zonder het volk zelf? Het werk van Constant Theys doet ons beter onze geboortegrond beminnen, waar wij aan de hand van moeder onze eerste klanken hebben waargenomen en onze eerste ontdekkingen hebben gedaan.